

On est convenu de nommer *Concerts Spirituels* les deux séances du Vendredi-Saint et du jour de Pâques au Conservatoire, et généralement tous autres concerts donnés entre le dimanche des Rameaux et le mardi de Pâques inclusivement. Tel est l'usage. Mais doit-on en conclure que les morceaux dont se composent la plupart de ces concerts sont tirés de préférence des maîtres religieux? Est-ce à dire que ces concerts sont réellement du ressort de l'art *spirituel*, tandis que les autres appartiennent exclusivement à l'art que l'on pourrait appeler par opposition, profane, mondain, *temporel*? Nullement. On a déjà remarqué, dans ce journal même, que l'ouverture du *Carnaval Romain* figurait dans le concert spirituel de M. Berlioz. Je pourrais citer tel concert du carnaval dernier, sur le programme duquel de grands fragmens religieux tenaient une place honorable. Je vous prie de me dire la différence qui existe entre la composition du concert spirituel du jour de Pâques, par exemple, et celle du concert non spirituel du dimanche de Quasimodo. Voici les deux programmes:

Jour de Pâques:

1. Symphonie (Haydn);
2. Credo (Cherubini);
3. Concerto (Viotti);
4. Judas Machabée [*Judas Maccabaeus*] (Handel);
5. Symphonie (Beethoven).

Quasimodo:

1. Ouverture d'*Oberon*;
2. Ave Maria (Cherubini);
3. Septuor (Beethoven);
4. Samson (Handel);
5. Symphonie (Beethoven).

Lequel des deux spirituel? Lequel ne l'est pas?

Définition: un concert spirituel, c'est..... Non, point de définition. Exemple: jadis, les exercices de Choron étaient de véritables concerts spirituels. Aujourd'hui, ce sont les séances du prince de la Moscowa [Moskova]. Dans quelque saison, en quelque local que ces séances aient lieu, rien n'empêchera que ce ne soient là des concerts spirituels.

– Mais l'usage!

– Diable! c'est vrai! vous avez raison. L'usage! je n'y pensais pas. L'usage antique et solennel! Je conçois, ça dit tout. Mettez, si vous voulez, que je n'ai rien dit.

Pour cette fois, je me bornerai à enregistrer. J'ai trois programmes à analyser. Je n'analyserai pas, je verbaliserai. Voici Castil-Blaze qui vient d'arriver. Il faut lui laisser de la place. Il a beaucoup de choses à nous raconter. Il raconte toujours bien, mais il lui faut ses aises. Je suppose qu'il est assez poli pour vous demander de vos nouvelles, et vous donner des siennes. Et puis, la fameuses soirée du Théâtre-Italien de mardi dernier, le concert, ou plutôt, comme dit Labarre, le *monoconcert* de Listz [Liszt], il faut bien qu'on vous en fasse la narration et la description. Donc, pour le concert spirituel de Vendredi-Saint, nous avons eu la symphonie en *la*, qui n'avait jamais été plus merveilleusement rendue, le sublime *Ave verum*, de Mozart, le concerto en *mi* bémol de Beethoven, admirablement exécuté par

M. Hallé, un *Agnus Dei*, de Cherubini, dont le premier mouvement est fort beau, mais qui se termine, comme la plupart des fragmens de musique sacrée du même maître, par un vacarme assourdissant, ce qu'il y a de plus commun, de plus anti-religieux sinon de plus anti-musical; enfin la charmante ouverture de *Fidelio*.

La symphonie de Haydn, en *sol* majeur (42°), déjà exécutée dans une précédente séance, a ouvert le concert spirituel du jour de Pâques. L'andante en *ut*, à deux temps, a été bissé, comme de raison. Elle a été suivie du *Credo* de la messe du sacre, de Cherubini: même observation que pour l'*Agnus Dei*. M. Maurin a exécuté la première partie du 18° concerto de Viotti, dans le style large et classique de ce maître. Les fragmens de *Judas Machabée* [*Judas Maccabaeus*], de Handel, ont produit beaucoup d'effet, surtout le chœur final, toujours redemandé: *Chantons la gloire*. L'orchestre et les chœurs ont dit avec enthousiasme ce morceau d'une si grande et si magnifique inspiration. – Symphonie en *ut* mineur!!!

Dans la septième séance, l'ouverture d'*Oberon* a été rendue avec tant d'éclat et de verve par l'orchestre, que le public a voulu l'entendre une seconde fois. Le public a cédé sans réflexion à son entraînement. Il n'a pas songé qu'il émoussait d'avance ses impressions ultérieures, et que de pareilles exigences fatiguent toujours les exécutans. Rubini disait que les artistes ne sont jamais fatigués pour un *bis*. D'accord, mais il parlait des solistes. C'est tout autre chose. Qu'est-il arrivé? C'est que le public n'a presque plus eu d'enthousiasme pour le morceau final qui n'était autre que la symphonie en *ut* mineur. Il s'est trouvé rassasié quand la pièce de résistance est venue.

Il est vrai de dire aussi que l'auditoire venait d'éprouver une émotion bien vive, et aussi légitime qu'inattendue. Le vénérable chef d'orchestre, M. Habeneck, avait fait sa rentrée au milieu de sa milice pour conduire les fragmens du septuor de Beethoven.

Tum, pletate gravem ac meritis si fortè virum quem
Conspexere, silent.

Ah! pardon! la citation n'est pas juste. *Silent!* C'est tout le contraire: un tonnerre de bravos et d'applaudissemens a éclaté tout-à-coup dans la salle et s'est prolongé long-temps. Ça été une véritable fête. M. Habeneck, visiblement ému de ce témoignage spontané de respect, d'intérêt, de sympathie, n'a pu reprendre son poste qu'après une longue suspension. Il a conduit l'orchestre de la main gauche, le bras droit encore en écharpe. Jamais les intentions, les finesses, les détails du septuor n'ont été rendus avec une telle perfection.

Mlle Mondutaigny, qui s'était fort applaudir dans l'*Ave Maria*, de Cherubini, avec M. Verroust, a reparu dans un air de *Samson*, de Handel, avec un accompagnement de trompette obligé, exécuté par M. Distin. La cantatrice et l'instrumentiste ont bien fait l'un et l'autre. Mais pourquoi exhumer de pareils morceaux? Nous ne repoussons certes pas ce qui est

vieux, mais ce qui a *vieilli*. Par respect pour le nom de Handel, que l'on s'en tienne à ses chefs-d'œuvre.

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle: None
Day of Week: Sunday
Calendar Date: 21 AVRIL 1844
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: SEPTIÈME ANNÉE
Year: 7
Series:
Pagination: 122
Issue: 16
Title of Article: SOCIÉTÉ DES CONCERTS.
Subtitle of Article: CONCERTS SPIRITUELS DU VENDREDI-
SAINT ET DU JOUR DE PÂQUES. –
SEPTIÈME SÉANCE. (5, 7, et 14 avril.)
Signature: Joseph D'ORTIGUE
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Internal main text
Cross-reference: